

Arielle Frank

La Faute Exquise

Une femme.

Un homme.

Les sept péchés capitaux.

Arielle Frank

La Faute Exquise

© Arielle Frank, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3664-1

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Version papier éditée par NDB Éditions
ISBN : 979-10-97513-05-4

Prologue

— Dis-le. Allez, dis-le !

— Je te désire.

— Non, dis-moi ce que tu ressens !

Que pouvait-elle ressentir qu'il ignorait ? Il savait. Il savait parfaitement ce qu'elle éprouvait. C'était écrit dans son regard quand elle posait les yeux sur lui, c'était gravé sur son corps à chaque fois qu'ils faisaient l'amour. Et c'était une torture de garder ces sentiments cachés à chaque fois qu'il exécutait ce lent mouvement. Il ondulait entre ses cuisses, tout en mordillant ses lèvres. Il savait qu'elle ne tarderait pas à jouir, encore une fois. Troisième ? Quatrième ? Cinquième fois ? Peu importe, lui seul était capable de prolonger son orgasme au point qu'il ne cessait de se démultiplier, encore et encore. Elle sentait de nouveau le plaisir monter en elle, sa tête tourbillonnait, sa chair s'enflammait, elle sentait son sexe long et fin aller et venir au plus profond de son être. Sa résistance diminuait...

— Dis-le-moi ! insistait-il.

— Je t'aime, je t'aime, je t'aime...

Ce chuchotement répété produisait toujours le même effet sur lui : le rythme profond et langoureux s'accélère, il la pénètre sauvagement, tel un animal qui a jeûné pendant des mois. Il prend possession de sa bouche comme il possède déjà son corps. Sans retenue. Elle se donne à lui. Sans retenue. Leurs lèvres s'effleurent, leurs langues se cherchent, et dans un silence à peine troublé par le grincement du divan, ils jouissent dans un accord parfait.

— Ça t'a plu ? demandait-il toujours après.

Magique, fabuleux, douloureux, étaient les termes les plus appropriés.

Oui, il la comblait, bien plus qu'elle n'aurait pu l'imaginer. Oui, il était un amant exceptionnel qui savait la rendre folle de désir. Pourtant, leur relation, bien que la satisfaisant physiquement, lui laissait un goût d'amertume et de souffrance. Mais ça, elle avait choisi de ne pas l'invoquer. Pourquoi gâcher les rares moments dont ils disposaient ?

L'envie

QUELQUES MOIS PLUS TÔT...

— Stéphanie ? Tu as oublié de récupérer mon costume gris au pressing ! se plaint son mari.

— Maman, j'ai besoin de mon pantalon bleu pour le sport ! râle son fils.

— Maman, j'ai faim ! rouspète sa fille.

Comment feraient-ils sans elle ? Si elle s'absentait une seule journée ? Une journée pour elle, où elle n'entendrait plus ces jérémiades matinales !

— J'arrive !

C'était bien ça le problème : elle était toujours au garde-à-vous, disponible et réactive, pour agrémenter leur quotidien. Et quoi de plus normal puisqu'elle les aimait. Marion, sa fille de quatorze ans, capricieuse, impulsive et déjà si superficielle ! Lucas, son adolescent de fils, qui maîtrisait parfaitement la stratégie des jeux vidéo en ligne, mais était toujours incapable de débarrasser ses couverts ! Et Laurent, son mari, son premier amour, qu'elle aimait tendrement depuis vingt ans.

— Ton costume est dans l'armoire, ton pantalon de sport posé sur ton lit. Et Marion, cesse de gigoter, assieds-toi, je vais servir le petit-déjeuner !

Tous les matins, c'est la même chose : à trop vouloir simplifier la vie de sa petite famille, elle arrive en retard au bureau !

— Tu vas finir par te faire remarquer Stéphanie !

Clara n'était pas méchante, mais rappeler chaque matin l'évidente réalité finissait par taper sur le système de Stéphanie. Clara et sa longue jupe plissée bleu marine, ses cheveux délavés attachés en chignon et sa mine

continuellement renfrognée. C'est sûr qu'elle ne risquait pas d'arriver en retard puisqu'elle ne semblait pas avoir de vie ! *Zen, Steph, inutile de t'en prendre à cette pauvre fille !*

— Je sais. Je pars pourtant à l'heure tous les matins...

— Il ne s'agit pas de partir à l'heure mais d'arriver à l'heure ! Ce n'est pas le moment de te faire remarquer si tu veux transformer ta mission d'Intérim en CDI.

— Tu as raison Clara. Mais malgré les apparences, je fais de mon mieux !

— Oh, tu sais, moi je m'en moque. Je dis ça pour te rendre service.

Mais arrête de le répéter cinq jours par semaine, ça me donne envie de t'étrangler ! était-elle tentée de hurler. Au lieu de cela, Stéphanie allume son ordinateur, accroche sa veste sur le dossier du fauteuil et répond avec le sourire :

— Je vais me chercher un café, tu veux que je t'en apporte un ?

Une fois installée devant son écran, le rituel administratif démarre : rédiger les courriers, préparer les dossiers, organiser les rendez-vous. Depuis trois mois, c'est la même routine. Même les pauses sont programmées : 10h25 et 15h10. Pas 10h30 et 15h30. Non. C'est toujours 10h25 et 15h10. Quand Stéphanie avait demandé pourquoi les pauses démarraient à des heures bâtarde, aucune de ses collègues n'avait été capable de lui donner une explication logique. C'était la procédure depuis toujours. Et nulle n'avait été tentée de changer les règles établies.

Puis, à douze heures précises, le froufrou des vestes et manteaux se faisait entendre. C'était l'heure, bien ronde, établie pour le déjeuner !

— Il faut te dépêcher Stéphanie, si l'on veut avoir des places au resto !

— Je termine d'imprimer mes documents et j'arrive. Allez-y, je vous rejoins !

C'est sûr, une intérimaire ne peut pas se permettre d'en faire moins que

ses collègues salariées. Et malgré les rituels et les locaux démodés, Stéphanie reconnaît qu'elle se plaît bien dans ce cabinet. C'est la première fois qu'elle a vraiment l'impression de faire partie d'un groupe. De plus, ses collègues sont sympathiques et marrantes.

Il y a Hélène, petite rousse boulotte aux yeux verts. La dernière secrétaire embauchée par le cabinet. Son jeune âge avait paru suspect, au point que ses collègues s'étaient immédiatement demandé si Hélène n'avait pas été embauchée par la direction pour les surveiller. Mais la bonhomie, l'entrain et l'enthousiasme dont faisait preuve la jeune femme dans son travail avaient définitivement effacé les suspicions dont elle était l'objet. Un indic, c'est connu, n'est pas capable d'effectuer un bon boulot de secrétaire juridique. En tout cas, ainsi en avait décidé ses collègues !

Marguerite, la plus ancienne, faisait office de guide et de conseillère, pour toutes les questions liées aux dossiers, mais également à la vie sentimentale et familiale des secrétaires. Amoureuse du même homme depuis plus de trente ans, cinq enfants et huit petits-enfants plus tard, elle refusait de prendre sa retraite, malgré un compte épargne-retraite "bien pourvu", se plaisait-elle à dire. Surnommée "la reine Margot" depuis qu'elle était arrivée un matin avec un chemisier surmonté d'une collerette digne des fraises du XVI^e siècle, elle était le "jardin japonais" du groupe. Un havre de zénitude et de sagesse.

Clara, contre toute attente, avait réussi à trouver sa place au sein de ce groupe hétéroclite. Quadragénaire "célibataire" pour utiliser ses propres mots, "vieille fille" pour ses collègues, son éternel pessimisme lui valait une place de choix au bureau : elle était le Caliméro du cabinet, la tête de turc du *pool*. Bien évidemment, ses collègues lui témoignaient une bienveillance taquine, sans jamais user de méchanceté. Même lorsque son attitude ou ses réflexions méritaient une claque !

Jocelyne, dynamique et toujours de bonne humeur, aurait quant à elle eu le droit de se plaindre : veuve à vingt-neuf ans, avec trois enfants à charge et le quatrième prêt à naître, elle avait dû faire face aux dettes laissées par son mari, artisan doué mais joueur invétéré. Son entretien d'embauche au

cabinet avait marqué la fin de sa vie en tant que Jocelyne. Une nouvelle femme était née, Joyce, dès lors qu'elle était parvenue à séduire les associés du cabinet, en répondant, à la question des prétentions salariales : *Je suis une femme vénale. Par la force des choses. Pourquoi me contenter du minimum quand je peux demander la fourchette la plus haute de votre grille salariale ?*

Et enfin, Valérie, l'assistante de direction, cinquantenaire blonde et élégante. Divorcée depuis une dizaine d'années, elle régala ses collègues avec ses frasques. Au terme "couguar" elle préférait celui de "mordue de la vie". Et c'est bien ce qui se dégageait d'elle : pétillante, débordant d'énergie, elle jouissait de tout... le sexe en tête de liste !

Tout le contraire de Stéphanie, introvertie et réservée, que Valérie adorait taquiner. Parfaitement dissemblables, elles formaient pourtant un duo très complice.

— Ne traîne pas, si tu veux avoir une chance de goûter au *cheese cake*, lui souffle Valérie.

— J'arrive ! Je terminerai à mon retour. De toute façon, ce n'est pas urgent.

En entrant dans le restaurant, elle croise un jeune homme brun qui sort en la bousculant.

— Désolé, je ne vous avais pas vue !

C'était bien ça le problème, elle était transparente pour la plupart des gens !

— C'est rien, je ne vous avais pas vu non plus !

Et toc pour le *playboy* !

— Pour me faire pardonner, je vous laisse ma carte.

— Non merci, je ne suis pas intéressée.

Non mais, pour qui se prenait-il ? De toute façon, elle n'aime pas le genre